

Le théâtre à CJBR

Claude Ross

Pendant plus de quinze ans, soit de l'ouverture de CJBR, en 1937, jusqu'à l'avènement de la télévision, en 1954, les auditeurs du Bas St-Laurent et de la Côte-Nord ont vécu à l'heure du théâtre radiodiffusé. Des radioromans écrits par des auteurs québécois étaient le plus souvent des pièces complètes. Elles étaient jouées en direct par les annonceurs de la maison et autour de ce noyau permanent venaient se greffer des gens du milieu, des personnes bénévoles qui venaient prêter leur voix et leur talent pour donner vie à ces personnages d'un soir.

Le véritable instigateur du

Théâtre à CJBR a été l'un des premiers annonceurs, Téléphore Gareau. C'est lui qui avait établi les contacts avec les stations de Québec qui ont par la suite partagé leurs productions avec la station rimouskoise.

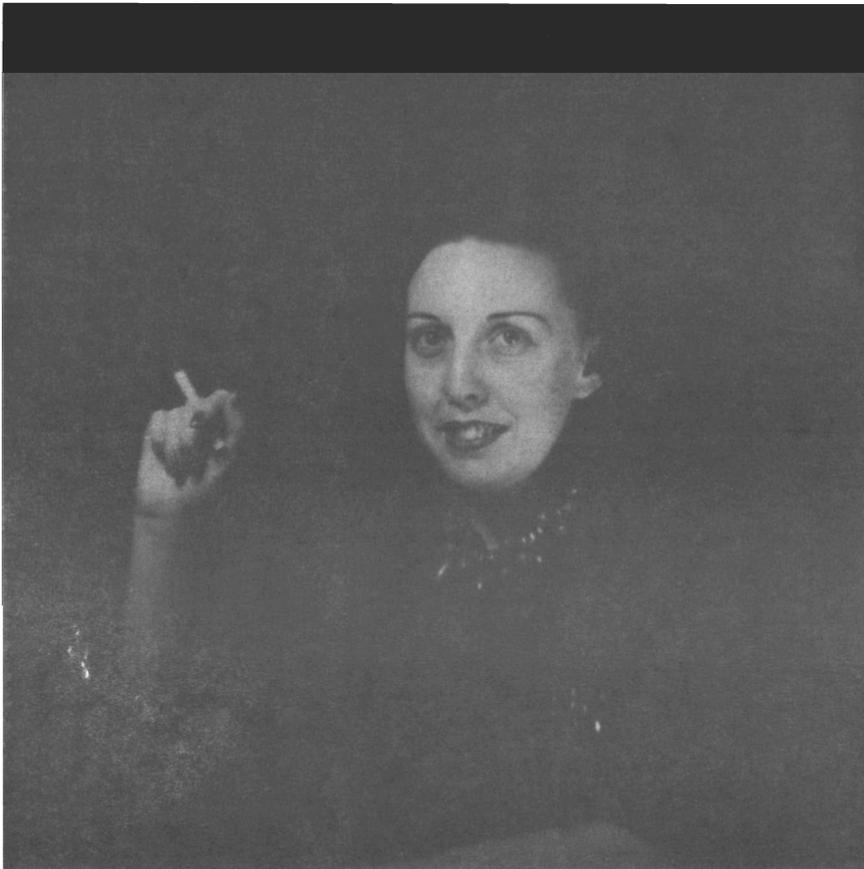
Il y avait aussi les romans-savons qui provenaient du réseau de Radio-Canada, notamment «Un homme et son Pêché», de Claude-Henri Grignon, sans doute le feuilleton le plus célèbre de la francophonie au Canada et le précurseur des téléromans à saveur historique qui font les délices des téléspectateurs des années '80.

Le succès de Séraphin et Donalda a été total chez nous se rappelle François Raymond, qui a commencé sa carrière d'annonceur en 1945. L'émission était diffusée à 19 heures tous les jours et les gens en étaient friands au point que les cultivateurs avaient avancé leur train pour être à l'écoute d'un homme et son péché.

Les pièces diffusées à partir des studios de CJBR étaient plus modestes. Au début des années '40, ces textes provenaient de CKCV Québec avant d'aller en ondes, ils subissaient quelques modifications pour être davantage adaptés à l'auditoire de CJBR. La protagoniste était une jeune fille de 20 ans, Noella Forrest, qui a d'ailleurs été l'une des premières femmes annonceuses à temps plein de CJBR, de septembre 1940 à la fin des années 1942. Noella Forrest tenait les rôles joués par Annette Leclerc à Québec, celle qui se fera plus tard connaître comme la terreur de la saleté, Madame Blancheville...

Pendant des années, les principaux rôles masculins ont été tenus par Guy Ross, qui était d'ailleurs responsable de cette émission, Directeur du Théâtre, comme on disait à l'époque.

Maintenant installée dans la région métropolitaine, Noella Forrest se souvient avec nostalgie de cette époque: on pratiquait 2 ou 3 soirs par semaines. Pour les bruits, c'était le minimum et nous y allions avec les moyens du bord. Pour faire des voix d'outre-tombe, on parlait dans la caisse du piano. Un autre annonceur de cette époque héroïque, Raymond Laplante, se souvient que pour illustrer la marche d'un bataillon de soldats dans un boisé couvert de feuilles mortes, les bruiteurs improvisés avaient pressé une boîte de céréales et installé un plat contenant de l'eau à côté de



Mme Noëlla Forrest a interprété de nombreux rôles dans les différents radio-romans régionaux que diffusaient CJBR dans les années quarante.

(Photo: Collection de Mme Noëlla Forest)

microphone; un brave garçon avait frappé l'eau du plat de la main pendant toute la scène. Madame Forrest se souvient avec émotion du moment où la station avait enfin pu acquérir quelques disques spécialisés sur lesquels étaient répertoriés des bruits usuels, comme des portes qui s'ouvrent et se ferment, des bagarres, des bruits de foule, etc...

Durant ces années de guerre, les talents des «artistes de la ra-

recrutement, amener la population civile à acheter des bons de la victoire et favoriser le bénévolat dans les organismes comme la Croix-Rouge.

Madame Forrest a gardé un exemplaire d'un sketch du genre. Le titre est évocateur: «La Femme et l'Emprunt de la Victoire». Ce texte est identifié comme étant la 18^{ième} causerie du genre. La scène se passe dans une maison

possible pour les éloigner.

Rolande: Les Boches ne sont peut-être pas si pires que cela.

Fernande Voyons Rolande, es-tu de la 5^{ième} colonne? (...) Ceux qui en font plus avec leur bouche qu'avec leurs poings?

Il était bien difficile de recruter des comédiens. Beaucoup de gens glaçaient devant le microphone. Il fallait souvent recourir aux petites annonces dans les



Le 17 août 1951, diffusion en direct d'un radio-roman avec, de gauche à droite, Guy Ross, François Raymond, Roch Landry, Pierre Paquette et Guy Désilets.

(Photo: Marcel Vallée)

dio» ont été largement utilisés à des fins de propagande. Les historiens des médias soulignent même qu'après la conscription, jusqu'à vingt pour cent de la programmation a été mobilisé pour exalter le patriotisme au Canada français.

Le théâtre a été un outil privilégié pour ce faire. De toute façon, la guerre était le sujet de l'heure et les stations de radio devaient participer à l'effort de guerre. Il y avait à l'horaire des causeries féminines. Ces textes provenaient du Comité National des Finances de Guerre. Ces sketches étaient courts, accessibles et leurs objectifs étaient multiples: développer la fierté nationale, augmenter le

et c'est un dialogue entre deux mères de famille:

Fernande: (...)J'ai tout prêté mon peu d'argent au gouvernement. Mon mari travaille pour l'Emprunt de guerre sans relâche. Notre fils est dans l'armée, et quand je le puis, je travaille pour la Croix-Rouge.

Rolande: Franchement, il faut venir ici pour voir tant de dévouement.

Fernande: Ce n'est pas du dévouement, c'est simplement du raisonnement. Ce n'est pas pour le gouvernement qu'on se dévoue, mais pour soi-même. Si tu penses que j'ai envie de me faire conduire par les Boches, tu te trompes et je fais tout en mon

journaux hebdomadaires.

Le théâtre était très écouté. Il faut se replacer dans le contexte des années '40, un monde sans télévision où la danse goûtait encore le fruit défendu, pour comprendre à quel point ces pièces représentaient l'ouverture au monde.

Le théâtre avait donc de nombreux fidèles qui correspondaient et qui faisaient leurs demandes spéciales. Ils envoyaient dix cents au Directeur musical, Phil Savage, pour que leur pièce favorite soit jouée pour célébrer par exemple un anniversaire de mariage ou de naissance, entre deux radio-romans ou entre deux pièces de théâtre. ■